

LES CHRONIQUES
MERVEILLEUSES
TOME 4

LA PYRAMIDE NOIRE

SÉBASTIEN MORGAN

LES CHRONIQUES
MERVEILLEUSES

TOME 4

LA PYRAMIDE NOIRE



Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Les erreurs qui peuvent subsister sont le fait de l'auteur.

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leur droit.

Crédits

Design de couverture : ©Morbooks Design

Design de page : ©adobe stock

Travail éditorial et corrections du texte : Emilie Chevallier Moreux

Contrôle qualité : Julie Goubin

Maquette : Blandine Pouchoulin

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut la photocopie, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Jupiter Phaeton Éditions 35 rue Fonbalquine 24100 Bergerac.

ISBN : 979-10-359-7786-3

Jupiter Phaeton éditions

Première édition : Avril 2023

Dépôt légal : Avril 2023

Copyright © 2023 Sébastien Morgan

www.jupiterphaeton.com

*À Halima, la vraie Cyona, détentrice du feu terrible
du Dragon*

*À mes filles, deux sœurs terribles qui feront trembler
l'Empire de Saklas sur ses fondations.*

*À Émilie qui m'a accompagné dans toute cette
aventure pour me permettre de la mener à terme.*

*À Jupiter dont la confiance, le soutien et l'optimisme
sans faille furent des fondations invincibles pour
maintenant et plus tard.*

*À tous mes ami·e·s et lecteur·rices, vous êtes ma
motivation et la raison de tout ceci. Je vous aime.*

PROLOGUE

Naamah était assise en tailleur. Elle contemplait le désert en contrebas depuis le sommet d'une montagne. Une mer de sable qui s'étendait jusqu'à l'horizon.

Quel calme !

Elle passa ses doigts dans ses cheveux noirs et bouclés et les ramena devant ses yeux. Elle y vit de nombreuses mèches grises.

Les esprits dragons m'ont permis d'avoir une longévité plus importante que celle des humains, mais le temps a fait son œuvre malgré tout.

Elle se leva et grimaça, portant instinctivement la main à son flanc, et sentit le sang poisseux qui la maculait.

Elle sourit. Ce dernier combat avait été d'une violence inouïe. Les serviteurs de Saklas avaient fait appel à des êtres étranges qui résidaient sur des mondes inconnus. Comme elle le faisait depuis des siècles, Naamah avait fait chanter Uruanna et avait renvoyé ces créatures d'où elles venaient. Elle avait également tranché le fil de vie de nombreux prêtres du dieu usurpateur.

Depuis combien de décennies mené-je cette guerre ? Vingt ? Trente ? D'autres vont maintenant prendre la relève, car c'est bientôt la fin, je sens la vie se tarir en moi.



Il est temps que je rejoigne le cœur du cosmos, l'ancre de la Déesse Dragon. Mais avant, il me reste une grande œuvre à accomplir.

Elle se retourna. Elle se trouvait sur un plateau. Des milliers d'objets y étaient posés : des sacs, des coffres, des meubles, des armes, des parchemins, des tablettes de terre cuite, des grimoires, des instruments tels que les hommes n'en verraient pas pendant des siècles... L'héritage d'Atlantis. Ces artefacts, elle avait réussi à les rassembler au cours de sa longue existence, après que les cités atlantes avaient été détruites et pillées par les Messagers.

Il fallait maintenant qu'elle les mette à l'abri pour les millénaires à venir. Malgré sa résistance, les séides de Saklas gagnaient chaque jour du terrain. De plus en plus de cœurs humains étaient conquis par les mots des prédicateurs, et des cultures entières se bâtissaient sur les principes de soumission imposés par ce dieu qui se faisait passer pour le créateur de l'univers.

Chaque jour, la liberté, la recherche de puissance, de magie et de science, de savoir et de philosophie que notre civilisation exaltait sont bafoués. Les temples à la Déesse des Ténèbres sont détruits, l'héritage du roi Dragon, Samyaza, l'Apporteur de Lumière, est perverti. Le grand roi lui-même n'est plus qu'un spectre rongé par la haine, menant une guerre de reconquête perdue d'avance... Mais Atlantis n'a pas dit son dernier mot. Aujourd'hui, je cache l'antique savoir pour les générations à venir.

Elle bougea certains objets afin de se ménager un espace circulaire au centre du plateau.

Plusieurs fois, elle dut s'arrêter pour reprendre son souffle. Malgré les soins magiques qu'elle se prodiguait, elle ne parvenait pas à endiguer le saignement. Sans doute la blessure était-elle empoisonnée. Elle aurait pu effectuer des recherches, mobiliser l'extraordinaire connaissance de son peuple pour tenter de se guérir, mais elle craignait que cela ne lui prenne trop de temps.

Qu'arrivera-t-il si je ne réussis pas à me rétablir à temps ? Je mourrai ici, et tous ces trésors seront laissés aux quatre vents.

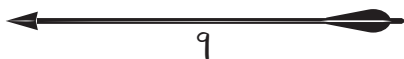
Bien sûr, je pourrais invoquer des alliés pour leur demander de prendre soin de l'héritage, mais là aussi, tout serait dispersé et, avec les siècles, oublié. Mieux vaut tout concentrer dans cet endroit reculé.

Elle prit quelques instants pour méditer ; ralentir les battements de son cœur limiterait la diffusion du poison.

Elle se dirigea ensuite vers un coffre de bois noir gravé de runes semblables à celles qui couraient sur la lame de son épée. Elle éleva ses mains au-dessus de l'ébène et l'écriture magique se mit à luire doucement. Elle pouvait à présent ouvrir le couvercle sans que le piège se déclenche.

Dans le coffre se trouvaient plusieurs objets : une lampe, un sac de cuir, une plaque de métal ciselée, une dague et un anneau.

Elle passa la bague à son doigt et sentit immédiatement le pouvoir couler en elle. La magie s'éveillait, parcourait chacune de ses veines, chacun de ses muscles, chaque parcelle de ses os et de sa peau.



Elle satura rapidement son corps, faisant crépiter son aura, allumant un feu impie dans ses yeux. Tant de puissance ne pouvait être tolérée longtemps par un métabolisme, même le sien. Elle neutraliserait momentanément les toxines, juste momentanément.

À nouveau, elle se dit qu'elle pourrait utiliser ce sursis pour produire un remède au mal qui la rongait, mais écarta cette option. Lorsqu'elle ne pourrait plus supporter l'énergie et qu'elle retirerait l'anneau, le poison se remettrait à courir de plus belle dans son organisme comme pour rattraper le temps perdu, et il la tuerait avec rapidité. Et là, si elle échouait à trouver le bon antidote, elle mourrait sans avoir accompli sa tâche.

Non, tant pis, je m'en tiens à ma première idée.

Elle se saisit de la plaque de métal, de la dague et de la bourse de cuir sombre. Elle plaça la première à terre, face à l'ouest. Il s'agissait d'une surface d'orichalque bleu-noir, gravée d'un pentacle entouré de runes. Naamah disposa l'étoile pointe vers elle.

Pointe vers le bas, image des forces magiques pénétrant dans le monde.

Elle délaça la bourse et en sortit une poudre saphir. Elle commença à la répandre autour d'elle, traçant un cercle qui englobait la plaque.

Dès qu'il fut fermé, elle se mit à nouveau en tailleur et plongea en elle-même dans une méditation très profonde. Lorsque, face à elle, le soleil descendit sur l'horizon, elle ouvrit les yeux et se leva.

Une lueur entourait son corps et dans le crépuscule naissant, son regard étincelait comme ceux des loups géants de la grande steppe.

Ce crépuscule était celui de sa vie. Mais comme la lumière du soleil était en cette heure très vive, comme rechignant à décliner, Naamah ne s'était de même jamais sentie aussi forte. L'anneau y était pour beaucoup, mais une existence de combat et d'étude de la sorcellerie l'avait portée au sommet de ses capacités. Et à présent, elle allait déchaîner cette puissance comme jamais.

Face à l'ouest, elle leva les mains devant elle.

— Esprits du Couchant, je vous salue ! Esprit de la Tour de l'ouest ! Esprit de l'Eau ! Gardiens des espaces océaniques infinis, je vous salue et vous appelle ! Entendez-moi !

Elle dégaina la dague et esquissa alors des symboles complexes. Après quelques instants, les signes laissèrent une traînée cobalt. Comme si à force de fendre l'air, elle contraignait celui-ci à réagir.

— Par les runes secrètes de mon peuple ! Par les runes-dragons !

Les signes qu'elle traçait surgissaient maintenant, multicolores, avec une forte densité.

— Esprits, je vous appelle ! Au travers des marées du temps ! Au travers des vagues de l'océan cosmique ! Esprits bleus ! Esprits saphir ! Esprits de la pluie d'automne !

L'air se mit à vibrer.

— *Haagenti lirach sabathi namonca !*

Devant elle apparut une porte d'eau solide.



— Par ce portail, Haagenti, viens à moi !

Une main griffue traversa la porte. Elle avait six doigts. Un bras brun et musclé suivit, et bientôt l'être tout entier pénétra sur le plateau. Il s'agissait d'un humanoïde de plus de trois mètres de haut. Son corps était d'une stature remarquable. Il était surmonté par une tête de bovidé et possédait une corne frontale pointue aussi grande que l'avant-bras de Naamah.

Mais le plus spectaculaire était sans doute les deux ailes d'aigle immaculées, pareilles à celles des griffons, que l'être déployait devant la sorcière.

S'il désire m'impressionner, c'est plutôt réussi... Il est magnifique.

— J'ai entendu ton appel ! Qui es-tu ? Que me veux-tu ?

La voix creuse résonnait dans l'air ambiant.

À moins qu'elle ne s'imprime directement dans mon esprit ?

Quelle importance ? L'essentiel, c'était que le daemon était là et qu'elle pouvait communiquer avec lui.

— Je suis Naamah, la dernière reine d'Atlantis !

— Je sais qui tu es, sorcière ! Le feu du Dragon est puissant en toi. Tes exploits sont parvenus jusque dans nos royaumes. Tes prouesses plaisent à la Cour des Ombres, la Cour de la Reine Sombre.

— La *Cour des Ombres*, c'est le nom que vous donnez aux forces qui entourent la Déesse ?

— Oui.

— Je combats pour la Déesse depuis des siècles. Saklas a détruit notre civilisation, Atlantis.

— Je sais. La destruction d'Atlantis a résonné comme un glas funèbre à travers le temps et l'espace. La Cour des Ombres a pleuré sa chute ainsi que celle de son roi, Samyaza, le porteur de Lumière.

— J'ai fait ce que j'ai pu pour freiner Saklas et ses terribles Messagers.

— Et nous t'avons porté secours plus d'une fois. La guerre nous touche également, elle affecte la Reine Sombre, Celle qui porte mille noms. De nombreuses sorcières et champions se dressent contre l'Usurpateur. L'affrontement n'a pas atteint que ce monde, mais une infinité de temps et de lieux. Chaque action compte, mais chaque action est futile, car le conflit est en passe de devenir le tissu même de la réalité.

Naamah considéra un instant les paroles de la créature qui lui faisait face. Celle-ci était un daemon, un être qui vivait près des ténèbres, du puits infini d'où jaillissait le réel. Ces ténèbres étaient appelées, dans la culture atlantéenne, le Grand Dragon ou la Reine Sombre, Lilith. Un être insondable, source de toute magie, de toute substance, de toute féminité. Un être incompréhensible, doux, aimant, maternel et printanier comme une existence d'opulence, mais pas seulement... Car Lilith était aussi le Chaos, l'infinité des possibles, la destruction pour le renouveau, la mort et la dégénérescence qui nourrissaient la vie dans un cycle sans fin. Amour et Haine, Vie et Mort, l'essence de la Déesse Dragon est constituée de ténèbres profondes, vivantes et généreuses desquelles jaillissaient les couleurs éclatantes de la matérialité. Un réel sauvage que la Déesse faisait surgir afin de la laisser évoluer librement.

À l'inverse, l'esprit connu sous le nom de Saklas était une puissance jalouse. Il se présentait comme le dieu de la Lumière et de la Création, une lumière aveuglante qui entendait façonner le réel à son image. Sa force se basait sur la brutalité, la loi, la norme, déguisées en ordre et en amour. De plus en plus de tyrans chez les humains, mais également chez les autres peuples de l'univers, acceptaient d'incarner son pouvoir dans leur monde. Ils modelaient alors des sociétés hiérarchiques strictes, des espaces où la liberté individuelle n'avait plus cours.

Naamah regarda le daemon qui lui faisait face. Elle fit un geste avec sa dague, et une rune se matérialisa devant elle avant de plonger vers le front de la créature. Celle-ci eut l'air surpris, mais ne dit rien.

— Toi, Haagenti, par le royal signe de puissance d'Atlantis, tu dois m'obéir.

— Je suis déçu, reine d'Atlantis, mais tu as raison, par ce signe, je dois t'obéir. J'aurais cru pourtant que...

Elle leva la main pour l'interrompre.

— Alors, daemon, moi, Naamah, reine d'Atlantis, je te commande de me dire la vérité. Es-tu resté fidèle à la Reine Sombre ?

Le daemon regarda la sorcière sans ciller.

— Oui.

Naamah hocha la tête avant de se fendre d'un large sourire.

— Très bien. Haagenti, je te libère de mon sortilège, tu es libre.

Il y eut comme un bruit de verre brisé alors que le lien qu'elle avait apposé sur lui se dissolvait dans l'éther.

Le daemon fit un pas vers elle, soudain menaçant.

— J'apprécie peu d'être soumis, sorcière ! Je pourrais maintenant te...

— Tu pourrais me faire ce que tu veux. Mais tu remarqueras que j'ai inclus le portail à l'intérieur du périmètre.

— Quoi ? Mais le cercle censé te protéger ne sert à rien, alors !

— Effectivement. Mon intention n'est pas de me prémunir de toi. Je ne suis pas un mage de Saklas qui enchaîne les esprits comme un roi ses esclaves. Maintenant que je sais avec certitude que nous sommes dans le même camp, je n'ai pas besoin de te forcer d'une quelconque manière. J'espère pouvoir compter sur ton entière collaboration.

Haagenti hésita quelques instants. Il émit ensuite un son semblable à un orage éclatant dans un cirque rocheux. Il riait.

— Tu es surprenante, humaine !

— C'est ce que tout le monde dit.

— Très bien. Que veux-tu ?

— J'ai rassemblé ce que j'ai pu sauver de ma civilisation. Je veux maintenant mettre tout ceci à l'abri.

— Qu'imagines-tu ?

— Un endroit protégé qui contiendrait le savoir. Ces objets tangibles, mais aussi notre philosophie, notre gnose sacrée... Un lieu qui exprime le lien entre l'Humanité et le Grand Dragon, car dans ce monde, les mortels l'oublieront pour un temps.

— Saklas y veillera.

— Oui. Mais viendra un jour où ce que je laisse en héritage sera redécouvert. Ce jour-là, l'Humanité pourra

gravir à nouveau les échelons qui la mèneront à l'accomplissement d'elle-même en tant qu'espèce.

— Un beau projet. Ce lieu... Où veux-tu le construire ?

— Ici même.

Le daemon se retourna et contempla le désert dans la lumière rouge du crépuscule.

— Un endroit complètement reculé, en effet. En combien d'années prévois-tu de le bâtir ?

Naamah eut un petit rire sans joie.

— Pas en années, pas en mois, pas en jours... Nous l'édifierons cette nuit.

— Quoi ? Mais c'est irréalisable !

— Je suis Naamah, reine d'Atlantis. Je suis humaine et imprégnée de la puissance du Dragon. Ces deux héritages font de moi une déesse sur la terre. Rien ne m'est impossible.

Le daemon hocha la tête, impressionné. Il sentait une force colossale émaner de la reine. La force d'une humaine pleinement accomplie, une femme illuminée par le feu noir du Dragon. Elle avait sans doute raison, rien ne pouvait l'arrêter. Toutefois...

— Pourquoi n'as-tu pas fait appel à un daemon de la terre ? Ils sont bien plus qualifiés que moi pour bâtir quelque chose. Moi, mon domaine est plutôt...

— L'océan infini de la conscience. Je sais tout cela, daemon. Mais c'est justement de toi dont j'avais besoin.

Elle s'interrompit quelques instants, cherchant les mots exacts, avant de reprendre :

— Je te connais, Haagenti. Si l'on t'en donne la permission, tu peux lire dans la pensée. Tu as la réputation

d'aider ceux avec qui tu t'allies en transformant ce qui les ronge en force et en puissance intérieure. Tu es un alchimiste de l'âme.

— C'est ainsi que l'on me qualifie, effectivement.

— Voilà ce que nous allons faire. Tu vas entrer en moi et y puiser ma sorcellerie et mon imagination. Avec le premier, tu vas invoquer les esprits du désert, les djinns qui sont nombreux en ces lieux. Tu vas exiger d'eux qu'ils construisent ce que tu verras dans ma vision.

— Je comprends, mais les djinns demanderont quelque chose en échange.

— Tu leur donneras des parcelles de mon pouvoir, des étincelles de ma vie.

— J'ignore quelle est l'ampleur de ton projet, mais cela pourrait te tuer. Je le répète, pourquoi n'invoques-tu pas un maître d'œuvre du Royaume de la Terre ?

— Un daemon de cet élément ne sait pas lire les pensées.

— Oui, mais plutôt que de lui ouvrir ta conscience, tu lui expliquerais. Il pourrait alors travailler en partenariat avec les esprits locaux avec qui il serait à même de négocier une contrepartie convenable. Cela prendrait plus de temps sans doute, mais tu ne devrais pas utiliser tes forces vives.

— Je n'ai pas ce temps, Haagenti ! Je porte un poison en moi, je meurs. Je pense ne pas survivre à cette nuit. À l'aube, j'irai rejoindre le ventre ténébreux de la Déesse. Cette bâtisse sera aussi mon tombeau.

— Mais invoque un daemon spécialisé dans les soins ! Je peux te renseigner sur un esprit qui a une connaissance universelle des remèdes. Je te l'ai dit, tu as une sérieuse

réputation chez nous. Certains feraient vraiment beaucoup d'efforts pour t'aider.

Elle sourit.

— C'est gentil. Mais... je suis très fatiguée. Je mène cette guerre depuis des générations. J'ai vécu assez d'aventures pour remplir une bibliothèque et vu assez d'horreurs pour donner des cauchemars à l'humanité entière pendant des siècles. J'ai hâte de recevoir l'étreinte de la Déesse, hâte de retrouver l'âme de mon époux Samyaza, et non son spectre affaibli. D'autres continueront le combat.

— Mais là aussi, je peux t'aider ! Tu l'as dit, je suis l'alchimiste de la psyché, je peux transmuter ce découragement. Te redonner l'esprit pugnace qui est le tien, mais qui sommeille en toi en ce moment, écrasé par la guerre éternelle que tu as vécue.

— C'est gentil, mais non. À ce stade, j'aspire à d'autres choses. J'ai largement participé et j'ai mérité le repos. Mais avant, nous allons accomplir ce que je viens de t'expliquer.

Il hocha la tête à contrecœur.

— Il en sera fait selon ta volonté.

— Mais oui. À la fin, c'est tout ce qu'il nous reste, hein... notre volonté.

Haagenti s'inclina.

— Tu es très sage, l'humanité va perdre beaucoup lorsque tu ne seras plus là.

— Elle trouvera d'autres champions, elle devra le faire, elle n'a pas le choix.

Naamah frappa dans ses mains.

— Bien, maintenant, trêve de philosophie, nous avons du travail.

Haagenti se courba à nouveau.

Le daemon avait sa paume posée sur le front de la reine. Il se dressait de toute sa hauteur, véritable montagne de muscles aux larges ailes déployées. Sa main recouvrait toute la tête de Naamah qu'il aurait aisément pu briser comme une noix.

Pourtant, chacun de ses gestes était empreint d'une délicatesse semblable à celle d'un orfèvre qui manipule gemmes et métaux précieux.

— Viens, Haagenti, dit Naamah, j'ouvre mon esprit pour toi. Cherche et trouve mon projet.

Rien ne sembla se passer, ni transfert visible d'énergie ni sons surnaturels résonnant dans l'air.

À un moment, le daemon ouvrit les yeux.

— Tu l'as vu ? demanda la sorcière.

— Je l'ai vu.

— Tu vas pouvoir le faire ?

— C'est ambitieux.

— Bien sûr, je ne serais pas reine d'Atlantis, sinon.

— Bien entendu... Quand tu es prête, ma reine...

Naamah regarda le ciel étoilé. Il était particulièrement peuplé, cette nuit. Les constellations pullulaient et se chevauchaient comme des troupeaux étincelants. La lune était ronde et déversait sa lumière d'argent sur les sables du désert.

Elle se reprut de longues minutes de ce spectacle magnifique. Tant de sérénité, de calme, de plénitude...

Elle n'avait plus éprouvé cela depuis si longtemps. Sans doute depuis le jour, plusieurs siècles auparavant, où les Messagers avaient détruit sa cité, tué l'amour de sa vie et tenté de la violer. Ce jour-là, tout s'était brisé. Elle sourit à la pensée qu'elle leur avait bien fait payer leur ignominie. Ils avaient ressenti sa vengeance comme une douleur lancinante, un aiguillon constamment planté dans leur ambition de s'emparer de ce monde. Et ce n'était pas fini, ce qu'elle allait faire ce soir était le point d'orgue de sa vendetta. Un acte qui se répercuterait dans les siècles à venir, elle en était certaine.

Elle ferma les yeux, prit une profonde inspiration et se tourna vers le daemon.

— Je suis prête.

Il hocha la tête et, sans prévenir, plaça brutalement sa paume sur son plexus solaire. Elle encaissa le choc et perdit momentanément son souffle.

Puis elle hurla. Son énergie magique se transféra dans le corps de colosse du daemon qui tendit son autre main vers le désert. Sa voix titanesque résonna.

— *Irch Kon Zo Kanga !*

Un vent violent souleva des gerbes jaunes.

— *Zich Ko Djinn Djnoun Assakangaaaaah !*

Des tourbillons se formèrent. Ils étaient des dizaines, puis des centaines, alors que le daemon utilisait la vitalité de la reine.

Bientôt, le sable se dispersa, laissant la place à des silhouettes vaguement humaines. Ils étaient pourvus de longs membres très maigres et leurs visages étaient mangés par de grands yeux dotés de pupilles pareilles à celles des chats.

À la réflexion, ils partageaient beaucoup avec les félins dont ils étaient peut-être les cousins. Leurs oreilles pointues tressaillaient avec délicatesse, et leur manière agile de se mouvoir possédait une grâce sauvage.

L'un d'entre eux, un lourd spécimen couleur sable, courut vers le piton rocheux. Au pied de celui-ci, il ne lui fallut pas plus de quelques minutes pour parvenir en haut en sautant de caillou en caillou. Il se percha sur une grosse pierre plate. Naamah était sur un genou. Haagenti avait puisé dans sa force magique et vitale pour réveiller les djinns des alentours. Elle ressentait une vive douleur dans la poitrine et savait que malheureusement, ce n'était là que le début de son calvaire.

Elle essaya de sourire au nouvel arrivant et celui-ci lui rendit un regard impassible.

— Qui êtes-vous ? Pourquoi nous dérangez-vous ?

La voix du djinn contenait une sorte de persiflage sous-jacent, un peu à la façon d'un fauve soufflant vers une menace.

— Vas-y, Haagenti, explique-lui... dit faiblement la reine.

— Djinn ! Tu as devant toi la dernière reine atlante ! C'est elle qui m'a demandé de vous appeler.

— La reine atlante ?

Le roi du désert s'approcha d'elle avec une curiosité mêlée de cruauté, comme un chat s'avancant vers une souris.

— Je viens de goûter à ton énergie, dit-il en se léchant les babines.

Elle leva la main et afficha un sourire ironique.

— Cela t'a plu ?



— Oui. Je répète ma question, pourquoi nous avoir appelés ?

— La reine a besoin de vos services pour construire quelque chose, ici et maintenant.

L'esprit-chat fronça les sourcils, méfiant.

— Ériger quelque chose ? Quelle chose ?

— Ouvre-moi ton esprit, je vais te montrer.

Haagenti tendit sa gigantesque main en direction du djinn. Celui-ci écarquilla les yeux alors que les images affluaient dans son âme.

Quand il eut fini, le félidé se mit à tourner nerveusement en rond, à l'instar d'un tigre en cage.

— C'est ambitieux.

— C'est ce que j'ai dit. Ton peuple peut le faire ?

— Combien de temps avons-nous ?

— Une nuit.

— Une nuit ! Mais cela va nous coûter une quantité d'énergie incroyable ! Comment pourrions-nous ?

— Je vous donnerai ma force vitale, répondit la reine.

— Tu n'y survivras pas.

— Cela n'a pas d'importance.

Le djinn tourna encore quelques fois sur lui-même.

— Qu'avons-nous à y gagner ?

— Toute la vie en surplus – et il y en aura – sera pour vous.

— D'habitude, nous ne nous nourrissons pas d'énergie humaine, nous ne sommes pas des vampires.

— À voir votre parenté féline, j'en doute.

— Hmmm. D'accord. Il faut pourtant que tu saches que nous ne te voulons pas de mal. Nous te connaissons et nous te respectons.

— Merci, djinn.

L'esprit du désert se retourna et sauta du rebord du plateau sur une pierre qui affleurait quelques dizaines de mètres plus bas. En quelques bonds, il rejoignit les siens. Son peuple se rassembla autour de lui. Il émanait du groupe un curieux chuintement alors qu'il expliquait ce qu'on attendait d'eux.

Puis ils commencèrent à s'activer.

Avec une rapidité trop grande que l'œil puisse la saisir, certains aplatisaient le sable, d'autres détachaient des roches du pic et les apportaient sur ce qui était maintenant un véritable chantier.

Quel étrange spectacle que de voir ces courants d'air s'agiter en tous sens et la structure même du désert en être bouleversée !

Une heure se déroula de la sorte. Les dunes s'abaissaient, les rochers s'érodaient. Quand cela fut fait, les djinns s'arrêtèrent et leur chef remonta une fois de plus sur le plateau.

— La préparation est terminée. Nous allons pouvoir commencer le travail proprement dit. Tu es prête ? Tu n'as aucun regret ? Une fois que nous aurons débuté, il n'y aura plus de retour en arrière possible.

Pour toute réponse, Naamah se releva. Elle étendit les bras devant elle et tendit une main vers le sol et l'autre vers le ciel.

— Je suis Naamah, la reine atlante. Je suis Naamah, la reine humaine et draconique. J'ai accompli ma nature profonde, je suis une déesse !

Elle éveilla alors le pouvoir du dragon en elle. La mandorle qui l'entourait éclata d'un feu noir et rouge, étincelant. Elle rayonnait de puissance comme personne avant elle depuis que les dieux avaient foulé la Terre.

Haagenti capta cette intensité et la redirigea vers les djinns.

Ceux-ci en furent d'abord tétanisés. Elle était tellement redoutable qu'elle les clouait sur place. Il leur fallut du temps pour pouvoir à nouveau bouger et accomplir ce que nul n'avait plus vu depuis la construction d'Atlantis, quand les Seigneurs Dragons avaient conjugué leur force pour faire surgir la plus belle des cités.

Des matériaux apparurent, comme jaillis du néant. Des blocs de granit sombres de plusieurs tonnes s'empilèrent au fur et à mesure des heures. Des djinns semblables à des tornades les soulevaient de terre et les déposaient précautionneusement les uns sur les autres. D'autres passaient à l'intérieur de l'édifice, qui prenait forme peu à peu, et gravaient les parois naissantes de runes et de symboles de pouvoir, le tout dans un silence impressionnant.

Deux heures avant l'aube, une colossale pyramide noire était apparue. Elle avait un sommet tronqué, comme l'avait voulu sa créatrice. Et sur ce sommet, les djinns placèrent leur chef-d'œuvre. Un petit temple aux colonnes ouvragées, surmonté d'un toit. À l'intérieur se trouvait une statue de la Déesse Sombre. Elle représentait une femme ailée, totalement nue, assise, les jambes écartées

et ramenées contre sa poitrine. Ses pieds se terminaient en griffes acérées, et dans ses mains, elle tenait un calice. Il se dégagait de cette œuvre une impression de sauvagerie inouïe, force indomptée de vie et de mort, d'érotisme et de cruauté.

Un œuf énorme se trouvait en dessous du calice, entre les cuisses de la Déesse, comme s'il venait de sortir de son vagin entrouvert. Un œuf en émeraude polie, de la taille d'un sarcophage.

D'où provenait cet œuf ? C'était là un secret que le peuple djinn garderait à jamais. Ils avaient vu la vision de Naamah et l'avaient accomplie à la perfection.

Ce soir-là, pas un esprit du désert ne douta que la reine atlante était réellement habitée par Lilith, la Mère des mères, le Dragon-Source, l'Âme du Monde.

Quand l'aube se leva, Naamah était à moitié inconsciente. Elle percevait le monde dans une sorte de brouillard moite et sa respiration était sifflante. Elle n'était plus que douleur et avait un violent goût de sang dans la bouche.

— C'est... C'est fini ?

— Oui, Reine, c'est fini.

Il y avait plus que du respect dans la voix d'Haagenti... De l'affection ? De l'amitié ?

C'est tout moi, toujours sympathiser avec les créatures les plus improbables, pensa Naamah.

Le roi des esprits du désert remonta et aida Haagenti à soutenir la reine. Certes, le daemon n'avait pas besoin d'assistance, mais il était manifeste que le djinn voulait témoigner l'estime qu'il avait pour elle.

— Reine d'Atlantis, nous avons accompli ton œuvre.

— Je vois cela, djinn. Je suis satisfaite. Vous pouvez prélever votre dû et me retirer ce qu'il me reste de vie. J'ai toutefois encore un service à vous demander.

— Je t'écoute.

Elle montra son épée et le djinn la lui apporta, car elle était trop faible pour se baisser et la ramasser.

— Cette épée appartient à ma famille. Elle est l'arme qui a barré la route aux légions de Saklas, c'est elle qui mettra fin à son règne tyrannique. Son histoire sera connue à travers les âges et à chaque époque, un lucifer, un porteur de lumière noire, un champion la brandira.

Le djinn et le daemon s'inclinèrent, conscients qu'une réelle et puissante prophétie était prononcée.

— Djinn, parcours la terre. Trouve mon fils, le nephilim Lailoken, et remets-lui cette lame.

— Je le ferai, ma reine.

— Tu lui diras ce que nous avons accompli ici.

— Je le lui apprendrai.

Elle lui tendit quelque chose. Il s'agissait de trois petites statuettes de faucon en or.

— Qu'est-ce ?

— Dans ces faucons est enfermé un puissant charme. Ils devront se transmettre d'âge en âge au sein d'une communauté humaine dédiée à la résistance contre Saklas. Quand le temps sera venu, les mortels retrouveront les connaissances enfouies ici.

— Cela sera fait !

Elle plissa les yeux alors que le soleil de l'aube frappait la surface noire et polie de la pyramide.

— Vous avez fait du bon travail... Allons, maintenant, un tombeau m'attend.

— Permettez, dit le djinn avec son étrange feulement.

Elle se tourna vers Haagenti tout en s'abandonnant contre le djinn.

— Daemon, je te congédie. Tu peux rentrer chez toi. Merci pour ton aide. Mes bénédictions t'accompagnent.

— Merci, ma reine, mais je vais rester jusqu'au bout.

Elle hocha la tête, elle commençait à être trop faible pour parler.

L'être des sables sauta dans le vide avec Naamah dans ses bras. Ils ne chutèrent pas, mais furent portés vers le sommet de la pyramide par de doux courants aériens. Le temple de Lilith les accueillit. L'ensemble des félins s'y trouvaient déjà. Ils attendaient la dernière reine atlante dans le plus parfait recueillement.

Naamah se remit debout. Elle manqua de tomber et se rattrapa de justesse. Haagenti replia ses ailes et prit le bras de la reine.

Elle considéra quelques instants l'assemblée.

— Vous êtes venus réclamer votre dû ?

— Non, ma reine. Ils vous rendent hommage, corrigea le chef des djinns.

— Hommage ?

— Vous nous avez permis de réaliser une œuvre que peu de créatures réussissent à accomplir. Votre nom sera chanté et éternellement tracé dans le sable, reine Naamah.

— Je me joins au djinn pour vous confirmer qu'on parlera de vous à la Cour des Ombres.

— Merci, djinn. Merci, daemon.

L'œuf-sarcophage était ouvert.

Le daemon aida Naamah à s'installer.

— Mes forces me quittent. La Déesse Sombre m'appelle. Ce matin, je m'en vais sans peur, je m'en vais reposer dans les ténèbres chaudes sachant que j'ai accompli mon destin. Mais une partie de moi restera ici. Un écho spectral qui protégera ce lieu.

Son regard parcourut la statue de la Déesse qui la surplombait.

— Vous avez rajouté un calice dans les mains de la statue ?

— Oui, ma reine.

Le djinn eut l'air gêné.

— C'est bon, djinn, je vais mourir, rien ne va me choquer.

— Nous avons pensé...

Il hésita.

— Au fait, djinn !

— Votre sang est puissant. Il charrie la magie du dragon. Nous allons parachever votre œuvre en le préservant dans cette vasque.

Naamah encaissa.

— Vous allez retirer le sang de mon corps et le mettre dans la vasque ?

— Oui.

— Mais en quelques heures, il séchera...

— Non, ma reine, nous avons gravé des runes d'éternité sur la vasque. Le sang ne séchera pas. Il conservera sa puissance.

— Sa puissance, hein ?

— Celui qui le consommera éveillera le dragon en lui.

— D'accord, mais alors, n'importe qui pourra en profiter ?

— Non ! Nous ferons une alliance avec tous les esprits élémentaires du désert. Nous protégerons ce lieu. Nul ne pourra se nourrir de ton sang s'il n'a pas passé les épreuves de la Terre, de l'Eau, du Feu et de l'Air.

— Très bien...

Elle se coucha dans l'œuf d'émeraude, murmura encore quelque chose et ferma les yeux.

— Elle n'est plus là, indiqua Haagenti.

Le maître des djinns mit doucement sa main sur la poitrine de la reine, à hauteur de son cœur, et tendit l'autre vers la vasque. Celle-ci se remplit du sang de la reine.

— L'élément le plus puissant de l'univers, annonça-t-il. Le sang du Dragon.

Le couvercle du sarcophage se referma sur le corps blafard de Naamah.

Le djinn se retourna vers les siens et leur fit un signe. Un chant étrange monta de la foule assemblée. Il évoquait le vent soufflant dans le désert, les grains de sable qui dévalaient les dunes. La poussière située au pied de la pyramide s'éleva en gros tourbillons, enfouissant rapidement le monument.

Bientôt, il fut complètement englouti. La dernière reine atlante disparut de la surface du monde.

CHANT PREMIER

*« La femelle est plus imparfaite que le mâle par une première raison capitale, c'est qu'elle est plus froide. »
Galien*

FAUSTUS

— Non, rien du tout !

— Je crois que tu vas devoir monter.

Draghan leva les yeux vers le sommet de la pyramide. Voilà une heure qu'il faisait le tour de la base et il n'avait trouvé aucune entrée. Il passa son avant-bras sur son front, il était en nage. La température du désert, déjà accablante, était encore décuplée à proximité du monument noir comme la nuit. Il semblait irradier sa propre chaleur, comme si celle qu'il absorbait du soleil ne suffisait pas.

Il jeta un regard mauvais à Faustus Tarquini. Celui-ci s'était installé à l'écart, là où il faisait plus frais.

Le sable tapissait le tombeau de manière inégale. À certains endroits, il grimpait le long de la paroi jusqu'à une hauteur de plusieurs dizaines de mètres, soit que la pyramide eût été recouverte par le vent, soit au contraire qu'elle eût été peu à peu dénudée par celui-ci.

La dernière solution était bien sûr la moins probable, mais qui sait ? Après tout, le fait de trouver ce monument étrange au milieu de nulle part n'était-il pas déjà quelque chose de suffisamment incroyable pour rendre toute conjecture possible ?

Draghan monta aussi loin qu'il le put sur la dune. Lorsqu'il ne put plus monter plus haut sur le sable, il posa sa main sur le mur ténébreux... et la retira aussitôt. Il était brûlant !

Impossible de le toucher. De toute façon, la paroi était complètement lisse, comme si la pyramide avait été construite d'un bloc ou que les pierres qui la constituaient fussent si parfaitement agencées qu'elles ne laissaient passer un cheveu entre elles.

Calmement, il redescendit et se dirigea vers Faustus.

— Qu'attends-tu, imbécile ? Grimpe ! hurla celui-ci.

Les lèvres de Draghan se retroussèrent sur un sourire carnassier. Pour la énième fois depuis le début de leur périple, il résista à la tentation de se jeter sur l'héritier Tarquini pour lui ouvrir la gorge à mains nues.

— C'est impossible de monter, jeune maître. Cette paroi est aussi ardente que les forges de Vulcain.

— Et alors ?

— Ben alors, je n'ai pas envie de me brûler les mains jusqu'à l'os, lâcha le Dace en haussant les épaules.

— Pfff.

Faustus fulminait. Ils n'étaient quand même pas venus jusqu'ici pour rien.

— Tu pourrais essayer d'utiliser ton pouvoir. Sortir de ton corps et voir s'il y a une entrée quelque part.

Faustus pâlit et détourna le regard. Il se racla la gorge avant de répondre sur un ton sec :

— Tu crois que je n’y ai pas pensé ? Tu me prends vraiment pour un imbécile ?

— Ben non, mais...

— Je l’ai fait, bien sûr !

— Et ?

— Je n’ai rien trouvé. J’ai fait quatre fois le tour du bâtiment sous ma forme spectrale et je n’ai rien découvert.

— Même pas au sommet ?

— Comment ?

— Au sommet ? D’ici, on voit qu’il y a quelque chose. Draghan mit sa main en visière sur son front.

— On croirait... un temple.

— Peut-être.

Faustus se renferma. Il ne disait pas toute la vérité à son esclave. Il avait bien réussi à sortir de son corps, une heure auparavant. Comme dans la salle cachée de Salomon Ouadjet, la réalité lui était alors apparue transformée par rapport à la manière dont il la percevait par ses yeux.

Quand on le contemplait dans le monde physique, la pyramide était une structure à faces lisses qui faisait un bon deux cents mètres de côté pour plus de cent mètres de haut. Depuis l’astral, elle ne perdait pas en volume, mais l’aspect incroyable de sa masse passait en second plan devant l’impression qui se saisissait de l’âme qui la regardait.

La clarté du soleil était moins présente dans cette réalité alternative, elle était même éclipsée par la singulière lueur qui émanait du bâtiment. Aussi étrange que cela puisse paraître, la tombe émettait une lumière noire.

Mais le pire était sans doute la silhouette immense qui la surplombait : un gigantesque dragon entourait la pyramide de ses ailes déployées, pareil à un amoncellement de nuages.

Lorsqu'il l'avait aperçu, son cœur avait cessé de battre, subjugué par la puissance dégagée par le monstre. Une crainte atavique l'avait saisi. Il était tellement minuscule à côté de cette vision ! Il avait le sentiment d'être complètement écrasé.

Ce dragon titanesque était-il une créature de chair et de sang ? Ou bien était-il un spectre, image astrale du pouvoir contenu dans la pyramide ?

Dans ses dernières recherches, Faustus avait lu des textes de Platon qui défendait l'idée que le mal n'existait pas en lui-même, qu'il n'était que l'éloignement du bien dont il y avait, disait-il une source absolue que certaines sectes, comme les suivants du Fils Licorne, assimilaient à un Dieu omniprésent, omnipuissant et omnipotent. Pour expliquer cela, Platon et ses successeurs usaient d'une métaphore naturelle : c'était l'évidence même, si l'obscurité tombait avec la nuit, c'est parce que le soleil disparaissait à l'horizon, non parce qu'une fontaine de ténèbres se déversait.

Après avoir vu la pyramide en vision astrale, il commençait à en douter. Car cet endroit était entouré d'une aura tellement opaque qu'il était difficile de croire qu'il n'en était pas la source.

— Je pense que Platon s'est trompé, lâcha-t-il presque malgré lui.

— Pardon ?

— Ce lieu. Il dégage quelque chose...

Draghan, qui pourtant était loin d'être un mystique ou un mage, comprit immédiatement ce que son maître voulait dire.

— Quelque chose de puissant, de ravissant, un parfum de l'Autre Monde... Étrangement, il me rappelle la forêt sacrée près de ma ville natale...

— De ravissant ? Mais non, c'est horrible, sauvage, terrifiant !

Draghan haussa les épaules. Décidément, ces Romains avaient des conceptions fort éloignées des siennes.

— Qu'allons-nous faire ?

Faustus réfléchit quelques instants.

— Je crois que tu as raison, il y a quelque chose au sommet, c'est sans doute là que nous devrions commencer l'exploration.

— Y monter relève de l'impossible.

— C'est cela où rentrer à Alexandrie, et je n'ai absolument pas envie d'être venu pour rien.

*

MERCURIUS

La haute silhouette du dragon occupait tout son champ de vision, tout son univers. Ses yeux emplissaient toute sa conscience. Des pupilles brûlant de colère et d'intelligence. Ce n'était pas un monstre comme ceux qu'ils avaient combattus dans l'arène. C'était un regard qui portait la profondeur du temps et plongeait à l'origine des âges,

quand le monde était jeune et que l'humanité rampait sur le sol avec les bêtes.

La voix résonna dans sa conscience.

Qui est le monstre, petit homme ? Qui est le monstre ?

Et ces mots le balayèrent, jetant au vent ses certitudes. Il eut l'impression de se disperser aux quatre coins de l'univers tandis que, devant lui, le dragon changeait d'apparence. Il prenait un aspect humain, une silhouette d'une beauté ahurissante, ni homme ni femme, la peau recouverte d'écailles irisées.

La créature lui sourit, aussi compatissante que cruelle. Elle tendit le bras et caressa sa joue.

Mon enfant... Sais-tu dans quoi tu as mis les pieds ? Sais-tu pour qui ou pour quoi chante ton épée ? Le monde n'est pas tel qu'il semble être.

Puis le dragon changea à nouveau de forme, il devint successivement l'étrange magicien qui l'avait suivi dans sa cellule à Rome et dans les bas-fonds de l'arène. Cet homme aux cheveux blancs en perpétuel mouvement, comme s'il se fut agi de serpents.

Il faut choisir Mercurius, rien n'est encore décidé, rien ne l'est jamais.

Des cloques horribles boursofflèrent soudain son visage, l'un de ses yeux fondit, ses dents tombèrent. Ses traits étaient maintenant ceux de Shanaka, son ami de toujours, son frère. La chaleur faisait couler les muscles, il était méconnaissable.

— Non ! hurla Mercurius. Shanaka !

Une vague d'amour et de chagrin le submergea, le détruisit de l'intérieur alors que son compagnon criait à son tour.

— Mercurius ! Où suis-je ? Je suis perdu ! Je brûle, mais j'ai froid !

Le guerrier nubien tendit la main vers le jeune Romain, racornie comme un vieux bout de bois, les doigts soudés ensemble par le feu du dragon.

— Mercurius ! Au secours ! Je ne connais pas de repos ! Je souffre !

Mercurius se redressa avec un cri. Il était en nage. Il grimaça, ses blessures se rappelèrent à son douloureux souvenir. Il prit sa tête entre ses mains et gémit. Chaque sanglot l'élançait et tirait sur sa chair meurtrie, mais il n'en avait cure. La perte de Shanaka le dévastait et les larmes parvenaient à le soulager temporairement.

— Il est revenu ?

La voix de la vieille femme ressemblait à celle d'une corneille. Mercurius acquiesça en reniflant. Lui, l'enfant des rues, le chef de bande, le champion de Rome, le Gryphus Imperatorius, le tueur du dragon, pleurait maintenant devant cette femme.

Elle s'approcha de lui et s'assit sur son lit, passant un bras protecteur autour de ses épaules.

— Vas-y, mon petit, les larmes sont purificatrices, elles sont un don, des perles précieuses offertes par la Déesse.

Il secoua la tête en s'abandonnant à une nouvelle crise de sanglots.

— Il est perdu...

— Quoi ?

— Shanaka, il est perdu... Son âme... dans les limbes...

— Chut, ce n'était sans doute qu'un cauchemar, tu as expérimenté des choses que personne ne devrait vivre, ton esprit est malade, mon enfant, donne-lui le temps de guérir.

— Je dois aller le chercher, tu m'entends, je dois aller le chercher.

— Abandonne les morts où ils sont, mon enfant, Hécate prendra soin de lui. Laisse ton chagrin couler et reviens parmi nous. Ton amie a besoin de ta présence.

Il sanglota encore quelques instants dans les bras de la vieille femme avant de se rendormir, apaisé.

Il se leva quelques heures plus tard. Le soleil avait entamé la dernière partie de sa course avant de se coucher. Il se sentait mieux. Il s'était réveillé une fois, mais son hôtesse lui avait donné l'une des décoctions dont elle avait le secret, et son sommeil avait été réparateur. Ses idées étaient maintenant plus claires. Il s'étira prudemment. Ses forces revenaient.

La maison de la femme était d'un seul tenant et consistait en une grande salle séparée en plusieurs espaces par des paravents d'osier tressé. Il contourna celui qui lui faisait face. Son amie Cyona reposait sur une couche semblable à la sienne. Il prit une épaisse peau de sanglier qui se trouvait à ses pieds et la ramena sur son torse, la fin de l'après-midi avait tendance à se rafraîchir.

Il s'assit à ses côtés et la contempla quelques instants. Les traits de la guerrière porteraient à jamais les stigmates du feu draconique. Ses cheveux avaient disparu. Tout son flanc droit et son visage étaient parcourus de brûlures horribles à voir. Ses yeux étaient couverts d'un cataplasme, l'un d'entre eux avait éclaté sous la chaleur.

Mercurius lui prit la main.

— Cyona, tu es tout ce qu'il me reste, s'il te plaît, ne meurs pas. Nous surmonterons tout cela ensemble, je te le promets.

La porte de la mesure s'ouvrit à ce moment. La vieille femme entra. Elle portait un panier chargé de bois sec pour le feu.

Mercurius se leva d'un bond et le débarrassa.

— Merci, mon fils.

Elle le regarda alors qu'il posait le bois près de l'âtre.

— Tu te sens mieux ?

— Je crois.

— C'est bien.

— Cyona ?

— Je pense qu'elle va s'en remettre. La dernière fois que je l'ai enduite d'onguent, son corps a produit moins de pus. Sa fièvre est un peu tombée également. La Déesse a décidé de nous la rendre.

Mercurius prépara le feu, tandis que la vieille femme jetait quelques légumes dans un chaudron.

— Merci pour ton aide, dit-elle.

— C'est une plaisanterie ? J'ai une dette envers toi dont je ne pourrai jamais m'acquitter. Je ne connais même pas ton nom.